

Tous les monstres d'Égypte ont leurs temples dans Rome ;
Nos aïeux, à leur gré, faisaient un dieu d'un homme,
Et, leur sang parmi nous conservant leurs erreurs,
Nous remplissons le ciel de tous nos empereurs.
Mais, à parler sans fard de tant d'apothéoses,
L'effet est bien douteux de ces métamorphoses.

Les chrétiens n'ont qu'un Dieu, maître absolu de tout,
De qui le seul vouloir fait tout ce qu'il résout ;
Mais, si j'ose entre nous dire ce qui me semble,
Les nôtres bien souvent s'accordent mal ensemble ;
Et, mo dût leur colère écraser à tes yeux,
Nous en avons beaucoup, pour être de vrais dieux.
Enfin chez les chrétiens les mœurs sont innocentes,
Les vices détestés, les vertus florissantes ;
Jamais un parricide, un traître, un assassin,
Jamais d'ivrognerie et jamais de larcin ;
Ce n'est que cœur entre eux, que charité sincère,
Chacun y chérit l'autre et le secourt en frère.
Ils font des vœux pour nous qui les persécutons ;
Et, depuis tant de temps que nous les tourmentons,
Les a-t-on vus mutins ? Les a-t-on vus rebelles ?
Nos princes ont-ils en des soldats plus fidèles ?
Furieux dans la guerre, ils souffrent nos bourreaux ;
Et, lions au combat, ils meurent en agneaux.
J'ai trop de pitié d'eux pour ne pas les défendre.
Allons trouver Félix, commençons par l'entendre,
Et contentons ainsi, d'une seule action,
Et Barcine, et ma gloire, et ma compassion.